



Les lieux du corps

Anders Fjeld, Alice Carabédian, Rémi Zanni

► To cite this version:

Anders Fjeld, Alice Carabédian, Rémi Zanni. Les lieux du corps. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2013, 3, pp.11-15. hal-00944324

HAL Id: hal-00944324

<https://u-paris.hal.science/hal-00944324>

Submitted on 10 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

LES LIEUX DU CORPS

Cette publication est le résultat du colloque « Les lieux du corps : politique et émancipation » qui s'est tenu en janvier 2013 à Paris. Il est le fruit d'une collaboration de doctorants venant de différentes disciplines et de trois laboratoires de recherche différents des universités Paris Diderot - Paris 7 et Paris 8 (CSPRP, LLCP et CRESPPA). Cette diversité témoigne de notre volonté de faire de ce colloque un espace d'échange qui relie plusieurs institutions et disciplines et qui mette en avant les travaux des jeunes chercheurs en études critiques du politique. Pour cette première édition, nous avons voulu retravailler les notions de spatialité, de corps et d'émancipation à travers des approches pluridisciplinaires mais en s'attachant toutes à une perspective politique. Si les travaux sur le corps ou sur l'émancipation sont nombreux, il nous a semblé intéressant de penser les deux conjointement, et non plus de façon exclusive : le corps étant trop rapidement jeté du côté de la domination, il était devenu l'antithèse de l'émancipation.

Un corps hors de la place qui lui était assignée, reconfigurant les données d'un lieu, cela a été et reste une action politique forte : Rosa Parks donnant un lieu à son corps noir là où il n'avait aucun droit de cité ; le « peuple égyptien » reconfigurant la place Tahrir, espace de circulation quotidienne, par une multitude de pratiques de corps pour y installer une communauté polémique ; les sans-papiers occupant leurs nombreux lieux de travail à Paris, sortant des ombres administratives, donnant une visibilité polémique à leurs corps dans ces espaces publics et travailleurs où ils sont censés mener une existence invisible et silencieuse ; les féministes s'émancipant d'une corporalité dominante en agençant différemment les coordonnées, possibilités et pratiques du corps, brisant la logique du pouvoir en multipliant les corps possibles. Comment penser les lieux politiques du corps, leurs spatialités et temporalités, les pratiques et dynamiques qui y prennent place, les possibles qu'ils suscitent ? Nous entendons dépasser l'idée du corps comme simple lieu matériel de travail, de reproduction, de souffrance et d'exploitation ainsi que l'idée de l'émancipation comme le processus par lequel on s'élève de ses conditions corporelles dominées. Pour cela, il s'agira d'examiner comment les corps s'insèrent, s'agent ou se subjectivent dans des situations politiques et des processus d'émancipation. Reconfigurations de corps normalisés et maîtrisés, constructions

* Université Paris Diderot - Paris 7

Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques (CSPRP).

de communautés polémiques, peuvent questionner la manière dont se configurent les liens, disjonctions et dynamiques entre corps, politique, domination et émancipation.

Nous avons choisi trois axes principaux autour desquels les communications variées des participants ont parfaitement su s'organiser : pratiques et processus d'émancipation, violence et politique, enfin les corps utopiques. Par ces axes, nous souhaitons créer un espace d'échange entre les jeunes chercheurs s'intéressant de façon critique au fait politique. Les articles retenus montrent la multiplicité des questions qu'évoque un pareil sujet : comment penser les lieux politiques du corps ? Comment penser les manières dont les corps s'insèrent, s'agencent ou se subjectivent dans des situations politiques ? Comment penser les relations entre d'un côté les gestes, les pratiques, les visibilité et les sensibilités du corps, et de l'autre côté des processus d'émancipation, des constructions de communautés politiques ou des interventions polémiques et actions dissensuelles ?

Ce lien entre corps et émancipation trouverait peut-être un esprit ou un mot d'ordre dans ce constat de Spinoza : « Nous ne savons pas ce que peut un corps ». Cette ignorance proclamée devant les limites et les puissances du corps, n'est-elle pas l'ouverture d'un horizon qui reste infiniment à peupler ? Cette ignorance de Spinoza qui restreint la prise du savoir sur les possibles du corps, ne réoriente-t-elle pas le regard vers des expérimentations et des métamorphoses qui travaillent nos espaces sociaux et nos paysages du possible, vers des tâtonnements qui dépassent ou déstabilisent un état de choses ?

Nous *savons* ce que peut un corps dans la mesure où il se conforme aux coordonnées censées composer certains mondes communs : coordonnées consensuelles, coordonnées normées, coordonnées dominantes, coordonnées raisonnables, coordonnées panoptiques, coordonnées majoritaires, coordonnées capitalistes, coordonnées rationnelles. Pour autant que le corps s'y conforme, nous savons ce que peut un corps en termes de lignes de mouvement, de jeux gestuels, de dissimulation ou dramatisation de sensibilités, de présences, de limites, de seuils, de territorialisations. Or une émancipation ne risque-t-elle pas précisément de déranger une telle ordonnance de pratiques, fonctions et trajectoires corporelles, de la déconstruire, reconfigurer, ré-agencer et de façonner des mondes autres ?

Justement, que peuvent ces corps qui brisent les pratiques qui font fonctionner un ordre ? Que peuvent ces corps dont les présences simples sont intolérables dans les espaces qu'ils s'obstinent à quitter ? Que peuvent ces corps qui multiplient leurs significations possibles pour échapper aux codifications dominantes ? Que peuvent ces corps qui font une arme politique de leurs propres décompositions lentes et agonisantes, poursuivant une grève de la faim dont le cri silencieux peut dépasser les murs clos d'une prison ? Que peuvent ces corps qui font d'un espace de circulation quotidienne le lieu politique d'une communauté dissensuelle ? Bref, que peuvent ces corps hors de ses places assignées, ces corps qui sont bien *là*, mais qui ne se laissent pas identifier par les coordonnées et codifications censées caractériser ce *là* ?

Que peuvent ces corps qui travaillent les généralités d'un espace pour en faire un lieu singulier ?

Peut-être retrouve-t-on ici cet esprit d'ignorance pour dire que non, nous ne savons pas ce que peut un corps, par quelles lignes de fuites il est capable de trancher un état de choses et de réaménager un paysage social, quels gestes il est capable d'insérer dans une situation morne et épuisée pour ouvrir les brèches d'un devenir, quelles sensibilités et visibilité il est capable de déjouer ou faire jouer pour éveiller des pistes nouvelles. Peut-être n'a-t-on encore rien vu par rapport à ces rires fous que le corps est capable de disséminer dans un ordre de servitude.

Bref, le corps fait lieu. Mais comment ces lieux seraient-ils politiques, émancipants ou émancipateurs ? Comment atteindre cet étonnement qui contraint le savoir à avérer ses limites dans le constat que nous n'avons toujours rien vu de ce que peut un corps ?

Nous assumons l'étendue des réponses qu'appelait notre problématique, volontairement extrêmement ouverte, et le parti pris d'une apparente disparité des communications retenues. Nous voulions donner la priorité au dialogue, à l'échange : la répartition de la parole, donnant plus de temps à la salle qu'à l'allocuteur, symbolisa et permit cette construction commune. Sous cet aspect, ces actes ne sauraient restituer la richesse de l'expérience mais permettent cependant au lecteur de la répéter sous une autre forme, de construire à son tour une cohérence singulière, dont voici un exemple parmi d'autres.

Nous pourrions partir du travail de François Reyssat, qui nous présente les pratiques quotidiennes de résistance chez les ouvriers du nettoyage, dont les corps se confrontent constamment au « sale ». Il est toutefois douteux que cette « grève du zèle » soit pour autant émancipatrice. L'intervention de Marco Angella, et sa défense du « travail vivant », peut nous éclairer sur ce point. Sa critique d'Axel Honneth adjoint à la théorie de la reconnaissance comme fondement d'une critique efficace du travail une réintégration de sa dimension matérielle (à partir de Christophe Dejours). On retrouve cette idée de subjectivation particulière émancipatrice liée au travail dans la présentation par Camille Louis du projet artistique « Autour de la table », qui permet aux travailleurs participants, à travers le dialogue avec son public, de se réapproprier leurs actes (sous l'angle matériel et esthétique) et de s'émanciper d'une fonction socialement assignée.

Sous un autre angle, l'analyse, par Camila Arêas, des discours retransmis par la presse lors des débats sur le port du foulard en milieu scolaire (1989-1994) et du voile intégral dans l'espace public (2009-2010) présente les corps voilés comme outils d'émancipation (vis-à-vis du patriarcalisme et de la modernité occidentale), comme refus d'une assignation hétéronome, comme moyen d'apparition et de prise de position au sein de l'espace public. Des corps vénézuéliens il est question dans la communication de Paula Vasquez Lezama : ceux-ci, dans un contexte revendicatif (à l'égard du gouvernement), ramenés volontairement à leur dimension biologique, servent de support à l'action protestataire. L'interpellation du pouvoir peut ainsi passer par la

monstration des corps diminués – malades ou disparus – ou par l’auto-mutilation.

Se référant à la psychanalyse, Adrien Cascarino relie quant à lui les pratiques de scarification à un fantasme originaire d’automutilation mettant à bas deux fictions concomitantes : celle du corps réduit à la sensibilité et celle du corps uniforme et cohérent. Cette thématique du démembrement émancipateur se retrouve symboliquement dans la présentation par Eléonore Antzenberger de l’œuvre de Pierre Molinier. En effet, à travers ses photo-montages, l’artiste déconstruit la « normalité » sexuelle de son propre corps, le reconstituant à partir de différents fragments. L’interrogation sur le genre et sur l’assignation d’identités sexuelles est également centrale dans l’analyse par Federica Maltese du roman de Christa Wolf *Selbstversuch*, récit où l’héroïne se voit transformée en homme par la grâce de la science, incarnée dans le Professeur – forcément masculin¹.

Ce cyborg (genré dans ce roman) produit par la Science, interrogeant corps et identité à partir du mélange, n’entraîne cependant pas nécessairement une émancipation. La communication de Tony Ferri, consacrée au corps du placé sous surveillance électronique, montre que cette peine alternative à la prison n’enferme pas moins ; par l’entremise du bracelet, distordant l’espace, fragmentant le temps, la domination carcérale s’inscrit dans le corps même du condamné. Sous la tutelle de quatre auteurs issues de la pensée féministe allemande, Cornelia Möser remet elle aussi en cause le caractère émancipateur d’une certaine fragmentation des corps, qui, les objectivant et les rationalisant, conserve une dichotomie (genrée) corps/esprit aliénante et prive les individus d’un « accès ressenti » aux corps au profit d’une auto-appartenance. Cette « propriété de soi-même », nous explique Jean-François Bissonnette, associée à une orientation paranoïaque des rapports entre le sujet et son environnement, constitue pourtant un thème prédominant dans la construction du concept d’émancipation moderne, aussi bien chez les libéraux que chez leurs critiques marxistes ou féministes. Sa communication nous invite alors – ce fut un fil conducteur lors de ces deux journées – à repenser le concept d’émancipation à partir de cette question du corps, à envisager une éventuelle dépossession émancipatrice de soi.

Voici donc l’une des possibilités de raisonnement discursif à partir des interventions ici retranscrites. Nous vous engageons à présent à, vous aussi, établir votre propre narration, enfanter votre propre cohérence.

Nous remercions le comité d’organisation du colloque :

– Anne-Julie AUVERT, chercheure en sociologie au GTM-CRESPPA, Université Paris 8

– Alice CARABÉDIAN, doctorante en philosophie politique au CSPRP, Université Paris 7

¹ Cet article paraîtra dans le prochain numéro de la revue.

- Anouk COLOMBANI, doctorante en philosophie au LLCP, Université Paris 8
- Anders FJELD, doctorant en philosophie politique au CSPRP, Université Paris 7
- Camille LOUIS, doctorante en philosophie au LLCP, Université Paris 8
- François REYSSAT, doctorant en sociologie au CSPRP, Université Paris 7
- Asli TELSEREN, doctorante en sociologie au CSPRP et au CEDRED, Université Paris 7
- Rémi ZANNI, doctorant en philosophie politique au CSPRP, Université Paris 7.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « LES LIEUX DU CORPS : POLITIQUE ET ÉMANCIPATION »

Alice CARABÉDIAN, Anders FJELD, Rémi ZANNI

Les lieux du corps

Paula VASQUEZ LEZAMA

Malades, disparus et suppliciés : l'in-corporation de la violence sociale et politique au Venezuela

Tony FERRI

Le corps face aux pénalités contemporaines d'enfermement

François REYSSAT

Travail sale et sale boulot, de la résistance à l'émancipation. Les ouvriers du nettoyage en région parisienne

Miguel CASTELLO

La vie sans corps, un problème politique

Jean-François BISSONNETTE

Entre émancipation et paranoïa :

la « propriété de soi-même » comme motif aporétique de la sensibilité politique moderne

Marco ANGELLA

Corps, travail, émancipation. Au-delà de la reconnaissance

Cornélia MÖSER

Our bodies-ourselves ? Discrimination et émancipation corporelle dans la pensée féministe allemande

Camille LOUIS

Le corps au travail de son émancipation.

Gestes politiques et processus artistiques à partir du projet *Autour de la table*

Éléonore ANTZENBERGER

Pierre Molinier, le corps réinventé

Adrien CASCARINO

Scarifications et politique : destructions et (re)constructions des corps

Camila ARÊAS

Le voile comme véhicule politique et utopique du corps : émancipation sociale et investissement territorial

VARIA

Maria Dolores AMAT

La pratique socratique de Hannah Arendt et Leo Strauss

Olga Nadeznha VANEGAS

La raison publique : un consensus qui cache une forme de domination ?

Laurent AUCHER

Espace matériel, espace mémoriel du groupe dominant

RÉSUMÉ DE THÈSE

Wu HUIYI

Traduire la Chine au XVIII^e siècle : les jésuites français traducteurs de textes chinois et la reconfiguration des connaissances européennes sur la Chine (1687-ca. 1740)

COMPTES RENDUS

Judith BONNIN

Giulia Simone, *Il Guardasigilli del regime*

Malcom FERDINAND et Pauline VERMEREN

Groupe de lecture « post/dé/colonial/ité/isme »

RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

